

» **LIBRE CIRCULATION**  
Les Bulgares n'envahiront pas en masse la Suisse en cas de oui, selon une spécialiste des migrations.

» **TRAVAILLEURS** Un million d'entre eux vivent à l'étranger. La crise devrait pousser les moins qualifiés à rentrer en Bulgarie.

» **SOFIA** La capitale bulgare vit sur le même rythme que bien des grandes villes occidentales. Entre frénésie et congestion. Reportage.

# La Bulgarie perd ses bras et ses cerveaux greffés à l'étranger



**ENTRE-DEUX** Entrée dans l'Union européenne au début 2007, la Bulgarie s'occidentalise tambour battant. Ce qui ne va pas sans créer quelques problèmes. Dans de nombreux secteurs, la main-d'œuvre, qualifiée ou non, fait défaut. SOFIA, LE 26 JANVIER 2009

**Votation fédérale**  
8 février 2009

RON HOCHULI, TEXTES  
ODILE MEYLAN PHOTOS  
SOFIA (BULGARIE)

Sur les artères qui sillonnent les banlieues écrasées par des chantiers herculéens, un véhicule sur trois paraît neuf. La vieille ville, elle, semble tout droit sortie d'une cure de rénovation. Ça et là, un écran géant vante les mérites des nouvelles technologies et du tourisme hivernal. A priori, Sofia, qui concentre près du tiers des sept millions d'habitants que compte la Bulgarie, vit sur le même rythme que bien des capitales occidentales: entre frénésie et congestion.

Cependant, au volant de son 4x4, André Felder grimace. «De nombreuses voitures arrivent via un trafic organisé. La moitié des chantiers sont paralysés. Quant au tourisme, les investisseurs délaissent tant les montagnes que les bords de la mer Noire.»

Les raisons? Corruption, crise latente et pénurie de main-d'œuvre, soupire le Lucernois. En Bulgarie depuis huit ans, ce Suisse y a développé une chaîne de montage de bicyclettes qui exporte 350 000 vélos dans toute l'Europe. Avant de se tourner vers l'immobilier.



La crise n'épargne pas la Bulgarie, qui compte aussi son lot de SDF. Du coup, les diplômés et les débrouillards vont chercher un emploi à l'étranger, privant leur pays de compétences dont il aurait besoin.

«Ce pays, je l'aime. Il a tout pour bien faire», clame ce jovial quadragénaire. Ce qui ne l'empêchera pas de voter non le 8 février prochain lors de la votation sur l'extension de la libre circulation à la Bulgarie et à la Roumanie. «Pour préserver la Suisse de l'immigration. Mais aussi parce que la libre circulation handicape la Bulgarie elle-même: les diplômés et les débrouillards, ceux dont on aurait besoin ici, plient bagages!»

Histoire de freiner ce mouvement, la Chambre de l'industrie réclame depuis des mois une hausse générale des salai-

res qui sont, pour l'instant, les plus bas d'Europe. En vain. Informaticiens, ingénieurs, économistes et autres employés qualifiés poursuivent leur exode.

**«La Suisse? C'est le top!»**

Dans les esprits bulgares, la Suisse a la cote. Pour les jeunes, notamment, «c'est le top». Mais très vite, ils tempèrent leur enthousiasme, coût de la vie et réflexe communautaire obligent. «J'irai plutôt en Espagne, en Angleterre ou en Grèce, parce que j'y ai des amis», glisse, parmi d'autres, Youri, futur comptable. Dans un bar



Les anciens bains thermaux de Sofia ne sont pas près d'attirer des touristes. Un secteur totalement délaissé par les investisseurs.

tres de démission se font plus rares.»

**Trop de travail, pas assez de personnel**

Le secteur tertiaire n'est pas le seul à souffrir. Tania et Kamen Lioubenov sont spécialisés dans la dératisation et les pesticides. Dans leur laboratoire improvisé, au sous-sol de leur immeuble, ils concoctent des solutions à base de produits chimiques importés de Suisse pour 8000 clients, dont l'ancienne famille royale. «On ne peut en accepter davantage, faute de personnel», déplore Tania. Il ne leur reste plus qu'à

compter sur leurs deux fils, étudiants, pour les rejoindre: «Patriotes, ils veulent travailler en Bulgarie», claironne Kamen.

Magda Valcheva aimerait en dire autant, mais sa fille préfère l'architecture à Vienne. Dans son atelier, entre le staccato des machines à coudre, le souffle du fer à repasser et les aigus de la scie électrique qui sculpte les patrons, percent les voix d'une quinzaine de femmes.

Ces couturières confectionnent les habits de stylistes étrangers, comme ceux de la Lausannoise Agnès Boudry. Si certains producteurs ont fermé boutique pour s'installer en Asie, «je suis dans une niche qui ne connaît pas la crise», assure la patronne, sans toutefois se réjouir. Il lui faudrait le double d'employées afin de répondre à la demande. «Mais les ouvrières qui travaillaient à la chaîne pour de grandes marques sont trop peu qualifiées.»

Ivaylo Petrov, un *golden boy* de l'informatique qui profite de l'absence de concurrence locale pour multiplier les créations d'entreprises, a cette conclusion, en demi-teinte: «Avec la crise, les bras vont rentrer. Mais les cerveaux, eux, se feront attendre. A en juger par le nombre d'appels du pied que je reçois, y compris de Suisse, vous n'en avez jamais assez, non?» ■

Retrouvez tous les articles sur le scrutin du 8 février sur:

[www.24heures.ch](http://www.24heures.ch)

## «Les travailleurs suisses n'ont rien à craindre de leurs homologues bulgares»



Anna Krasteva est spécialiste des mouvements de population à la Nouvelle Université Bulgare.

Aujourd'hui affectée par les départs, «la Bulgarie deviendra une terre d'immigration». Ce pronostic inattendu est signé Anna Krasteva, grande spécialiste des mouvements de population à la Nouvelle Université Bulgare et experte auprès des instances européennes.

**– Les Suisses doivent se prononcer sur l'extension de la libre-circulation à la Roumanie et à la Bulgarie. Certains craignent un afflux d'immigrés. A raison?**

– Pas du tout. Aujourd'hui, plus personne ne part au petit bonheur la chance, sans promesse d'embauche à l'étranger. L'émigration est devenue pure-

ment économique. Et elle est demandée par les pays occidentaux. On constate également que les mouvements ne sont plus définitifs. Mais temporaires et circulaires. Les gens partent, ils bougent à l'étranger, voire reviennent, au gré des opportunités de travail. De surcroît, la Suisse ne compte pas parmi les destinations les plus prisées des Bulgares, que sont l'Espagne, l'Angleterre ou la Grèce. Mon neveu est en Suisse. Mais c'est une entreprise qui est venue le chercher.

**– De tels «transferts» se font au détriment de l'économie bulgare...**

– Certains secteurs connaissent de sérieux problèmes. Mais relativisons. On assiste aux premiers retours, à cause de la crise, ce qui montre bien que lorsqu'ils perdent leur travail, les gens rentrent chez eux. Il y aura aussi les retours de Bulgares qui veulent travailler ou investir dans leur pays en plein essor. Des gens polyglottes, riches d'une grande expérience, ouverts sur le monde. La fuite des cerveaux sera alors synonyme de retour sur investissement. Dans dix à quinze ans, en «s'européanisant», la Bulgarie ne sera plus une terre d'émigration, mais un pôle

d'attraction. Au même titre que l'Espagne ou l'Italie, qui ont longtemps exporté des travailleurs et en importent aujourd'hui. A noter que la Bulgarie est un des rares pays balkaniques, avec la Croatie, à développer l'immigration de retraite: une communauté britannique est en train de se créer.

**– Combien de Bulgares sont partis travailler à l'étranger?**

– Il n'y a pas de statistiques fiables. Sans compter l'émigration historique, on peut parler de un million. Couplé avec le taux de fécondité parmi les plus faibles d'Europe (*ndlr: 1,4*

*enfant par femme*), ce phénomène a évidemment provoqué une baisse démographique inquiétante. Mais la situation se stabilisera. Outre les retours, un certain degré de prospérité poussera les familles à faire plus d'enfants. Par ailleurs, on constate déjà les premiers mouvements d'immigration. Des saisonniers asiatiques, mais aussi des Russes et des ressortissants du Proche et du Moyen-Orient arrivent. A noter que l'image de l'immigré est beaucoup plus positive que dans les pays occidentaux. Nombre de ces immigrés investissent ici et s'intègrent. R. H.